

The Girl King

La femme qui voulut être roi

Jean Beaulieu

Number 304, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2016). Review of [The Girl King : la femme qui voulut être roi].
Séquences : la revue de cinéma, (304), 33–33.

The Girl King

La femme qui voulut être roi

Il y a des lustres que nous n'avions pas eu de nouvelles du frère d'Aki Kaurismäki. Depuis que ses films ne traversaient plus nos frontières, l'auteur de **Helsinki-Napoli All Night Long** avait disparu des radars cinéphiles jusqu'à ce que, par le biais d'une coproduction multinationale incluant le Canada, **The Girl King** vienne s'immiscer à la dernière minute dans la compétition du Festival des Films du Monde de 2015. L'attente en aura-t-elle valu le coup ? En tout cas, le public du FFM a semblé apprécier, lui décernant le prix du « long métrage canadien » le plus populaire.

JEAN BEAULIEU

C'est peut-être justement là où le bât blesse. Les difficultés de préproduction auront sollicité la participation de cinq pays pour la réalisation du montage financier de ce film, entre 2008 et 2015. Le délai fut si long (et presque aussi court que la durée du règne réel de l'héroïne) que son scénariste, Michel Marc Bouchard, a pu écrire et monter entre-temps sa pièce *Christine, la reine-garçon*, présentée au TNM à l'automne 2012. Obéissant à la tyrannie de ce genre de macédoine cinématographique, le film a été tourné en anglais et les dialogues, traduits du français, sont défendus par des interprètes suédois, allemands, français, canadiens, québécois, finlandais... L'équipe technique est tout autant cosmopolite. Et les extérieurs ont été filmés dans la région de Turku, en Finlande, ainsi qu'en Bavière. Nous sommes donc loin d'un cinéma national. Et de l'authenticité historique.

L'histoire de la reine Christine de Suède est racontée au grand écran à intervalles de 41 ans, puisque la première mouture, hollywoodienne, remonte à 1933 (**Queen Christina**, de Robert Mamoulian), avec Greta Garbo comme figure de proue, suivie en 1974 par un film britannique plus obscur (**The Abdication**, d'Anthony Harvey) mettant en vedette Liv Ullmann. Énorme commande donc pour la jeune comédienne suédoise Malin Buska que de se mesurer à ces monstres sacrés. Néanmoins, son jeu fougueux et inspiré, l'une des forces du film, lui a tout de même valu le prix d'interprétation féminine au FFM.

À la mort de son père, le roi Gustav II, la petite Christine n'a que 6 ans. Elle devra attendre à sa majorité, en 1644, pour finalement accéder au trône. Garçon manqué et rebelle sur les plans religieux, politique et sexuel, Christine se convertit au catholicisme, abreuve son esprit de littérature, de philosophie et d'arts plutôt que de faits d'armes, et, développant une attraction amoureuse pour sa séduisante dame de compagnie, la comtesse Ebba Sparre, rejette tous ses prétendants au mariage. Les ambitions de la souveraine favorisent néanmoins la signature du traité de Westphalie, qui met fin à la terrible guerre de Trente Ans opposant catholiques et protestants, et ce, à l'avantage de son pays. Tandis qu'elle tente de moderniser son peuple, les hommes influents de sa cour, dont le très conservateur chancelier Oxenstierna qui avait assuré l'intérim du pouvoir, complotent derrière son dos. Christine se trouve alors poussée dans ses derniers retranchements.

Dans les deux versions précitées, l'ambiguïté sexuelle de la monarque avait à peine été évoquée, sinon évacuée, ce que le scénario de Bouchard ici ne masque pas, car il s'agit d'un trait de

caractère important de ce personnage fascinant, bien en avance sur son époque. Toutefois, ce qui faisait la richesse de la pièce du dramaturge québécois, l'intelligence des dialogues et la beauté du langage, s'est nettement perdu dans la traduction. De plus, l'importance accordée à l'amour que porte la très francophile reine à la culture (les échanges avec Descartes, notamment, étaient beaucoup plus étoffés sur les planches qu'à l'écran) cède ici le pas à des intrigues plus conventionnelles, prétextes à des séquences spectaculaires de combats à l'épée et de poursuites dans les splendides paysages enneigés de l'Europe nordique. La très habile direction photo de notre compatriote Guy Dufaux offre d'ailleurs un intéressant contraste entre l'aspect glacial des extérieurs et la chaleur enveloppante qui habille les scènes d'intérieur.



Une attraction amoureuse pour sa dame de compagnie

Malgré les affres de la coproduction, on peut rêver de ce qu'un Peter Greenaway ou un Ken Russell, dans leurs belles années, aurait pu tirer d'un tel matériau. À son crédit, Kaurismäki signe une mise en scène énergique, teintée de son savoir-faire technique et de ses talents de conteur, mais la facture finale, musicale tonitruante à l'appui, se situe plutôt dans la lignée des miniséries ou feuilletons de luxe.

■ LA REINE-GARÇON | **Origine :** Finlande / Allemagne / Canada / Suède / France – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 46 – **Réal. :** Mika Kaurismäki – **Scén. :** Michel Marc Bouchard – **Images :** Guy Dufaux – **Mont. :** Hans Funck – **Mus. :** Anssi Tikanmäki – **Son :** Joonas Jyrälä – **Dir. art. :** Petri Neuvonen, Markku Pättilä – **Cost. :** Marjatta Nissinen – **Int. :** Malin Buska (Kristina), Sarah Gadon (Ebba Sparre), Michael Nyqvist (Axel Oxenstierna), Lucas Bryant (Johan Oxenstierna), Laura Birn (Erika Erksein), Hippolyte Girardot (ambassadeur Chanut), Peter Lohmeyer (évêque de Stockholm), François Arnaud (Karl Gustav Kasimir), Patrick Bauchau (Descartes) – **Prod. :** Mika Kaurismäki, Anna Stratton, Rainer Kolmel, Arnie Gelbart – **Dist. / Contact :** K-Films Amérique.